

LES
JARDINS
D'ORNEMENS.

332 LES

JARDINS
D'ORNEMENS,
O U
LES GÉORGIQUES
FRANÇAISES.
NOUVEAU POËME,
EN QUATRE CHANTS,
Par M. GOUGE DE CESSIERRES.

Non omnes arbuta juvant, humilesque myricæ,
Si canimus filvas, filvæ sint consule dignæ.



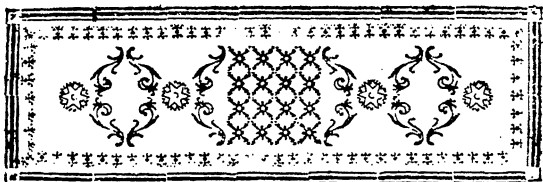
A PARIS,

Chez GUILLON, à l'entrée du Quai des Augustins ;
près du Pont S. Michel, au Lys d'or.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

28651-54



P R É F A C E.

SI l'on en croit plusieurs Personnes d'un goût sûr , il n'est pas possible de faire , en français , un bon Poëme sur l'Agriculture : c'est dans ce genre , disent-ils , que notre Langue fait sentir sa stérilité & son ingratitude ; & loin de pouvoir alors nous exprimer en Vers avec quelque élégance , nous ne le pouvons pas même en Prose , & il ne nous est permis que d'aspirer au foible mérite de la clarté & de la précision (1).

C'est , sans doute , cette difficulté , regardée comme insurmontable , qui a décidé Boileau à ne donner , dans son Art poétique ,

(1) Discours sur les Géorgiques de Virgile , par l'Abbé Des Fontaines.

aucun précepte qui concernât le Genre géographique. Il étoit inutile d'apprendre une marche à des Paralytiques.

Cependant si la Nation française n'a pû jusqu'ici espérer , à cause de l'indigence impurée à son idiôme , de voir réussir chez elle un Poëme sur l'Agriculture , cette Nation , de tems en tems , ne laisse point de montrer des regrets à ce sujet ; elle desireroit que l'impossibilité cessât ; elle semble voir , avec dépit , que les Grecs & les Latins l'emportent sur elle par cet endroit. Ecoutons parler la France par la bouche d'un de ses meilleurs Ecrivains.

» Après la Lecture des Géorgiques de Vir-
» gile , des Jardins de Rapin , & de la Mé-
» tairie de Vanniere , on est assurément ten-
» té de renoncer au séjour des Villes ; ces
» trois Poëmes latins m'ont tellement en-

» chanté, que je ne puis les quitter... Croi-
 » riez-vous que notre Langue, ou du moins
 » notre Poésie, n'a point le moindre ouvra-
 » ge de goût *qu'on puisse leur associer*? J'en
 » suis surpris : la nature est si belle ! la Poé-
 » sie y trouveroit un beau champ pour s'exer-
 » cer ; c'est assurément la matiere du plus ri-
 » che tableau : il est encore à commencer ;
 » nous n'avons aucun Poëte français qui l'ait
 » seulement ébauché (1).

Il résulte donc qu'un Poëme géorgique est
 une chose dont l'exécution est regardée com-
 me impossible en notre Langue ; & que, mal-
 gré cette impossibilité, on souhaiteroit en
 voir un. Les Muses françaises sont, à cet
 égard, comme de jeunes Epouses, d'un tem-
 pérament foible & délicat, qui desirant avi-

(1) Spectacle de la nature, cinquieme entretien ,
 Tome II.

dement de se voir un Fils , malgré les assurances que leur donnent les plus habiles Naturalistes , de ne pouvoir jamais acquérir le doux nom de Mere.

En rapportant les sentimens des Connoisseurs qui ont jusqu'ici desespéré du succès d'un Poëme géorgique en notre Langue , je ne prétends point élever des trophées à cet Ouvrage : mon but est d'annoncer qu'aïant eu à placer un édifice sur un terrain peu ferme , mal disposé , & regardé comme impraticable , j'ai droit de prétendre à l'indulgence des Lecteurs sages & judicieux.

Quoique ce Poëme n'ait pas pour objet l'Agriculture purement rustique , il n'y est pas moins parlé de bêches, de serpettes , d'arrosoirs, de fumiers, de couches, de Caisses, de la greffe, des marcottes, des boutures, des insectes, des animaux nuisibles, de la maladie des

arbres, &c. Toutes choses que l'on a pensé ne pouvoir figurer noblement dans notre Poésie.

Si j'ai choisi la partie d'Agriculture, qui se borne aux *Jardins d'Ornemens*, deux raisons ont décidé mon choix. D'abord, il étoit inutile de traiter, en vers, du labourage, des vignobles, des potagers, des étables, des haras, &c. puisqu'aujourd'hui les honnêtes gens ne s'appliquent plus gueres, par eux-mêmes, à ces objets, & que les Laboureurs, les Vignerons, les Maraîchers, les Bergers, les Maquignons, &c. ne liront pas ce Poëme. En second lieu, ces matieres ont été ample-ment décrites par Hésiode, Virgile, Rapsin & Vanniere; leurs Ouvrages apprennent à herfer une terre, à échalasser la vigne, à élever un poulain, à guérir le farcin des brebis, & à faire pommer une laitue. J'ai donc embrassé la partie que ces grands Auteurs ont

laissée, & qui est si-non la plus utile, du moins la plus connue, la plus agréable & la plus noble de l'Agriculture; c'est toujours le même fond, c'est-à-dire la terre, mais la terre ornée: au-lieu d'un bigareautier, c'est un tilleul; d'une treille de vignes, c'est une palissade de jasmin; d'un parquet de pois, c'est une planche de tulippes: enfin, c'est la partie d'Agriculture que Virgile laisse & indique à ceux qui viendront après lui.

Forſitan & pingues hortos quæ cura colendi
 Ornaret, canerem, bifexique roſaria Paſti:
 Verum hæc ipſe equidem ſpatiis exclusus iniquis
 Prætereo, atque aliis poſt commemoranda relinquo.

Virg. Georg. lib. 4.

Seroit-il beſoin de prévenir les Lecteurs ſur la néceſſité où je me ſuis trouvé de répéter ſouvent les mêmes mots dans l'eſpace de ſept ou huit vers? La matiere m'y a forcé: en parlant des Fleurs, il faut ſe ſervir du mot *Fleurs*;

ainsi de plusieurs autres substantifs : toutes circonlocutions , toutes périphrases seroient desagréables , & sentiroient le style de nos Faiseurs de Logogripes. D'ailleurs , quoique je ne sois pas du sentiment de Madame Dacier , qui trouve que c'est une beauté , dans les Auteurs grecs & latins , que la répétition négligée des mêmes expressions , il me semble cependant qu'il seroit de l'équité de ne point épplucher à la rigueur (comme font quelques-uns) les Ouvrages de longue haleine , & qui traitent de sujets qui par eux-mêmes ne fournissent point une multiplicité de termes. Ne pourroit-on pas tenir un juste milieu ? regarder comme vicieuses toutes répétitions qui choquent à la premiere lecture , & pardonner à celles qu'on ne découvre qu'en y regardant de bien près & avec un examen de Savant ? On trouvera un exemple de la pre-

miere forte , dans la quatrieme Eglogue de Virgile : le mot *Magnus* y est trop souvent employé dans un petit nombre de vers.

Sans les Descriptions & les Episodes , un Poëme didactique ne feroit qu'un Rudiment fastidieux ; on a tâché d'orner celui - ci de différens traits puisés dans l'Histoire du Jardinage & dans la Physique moderne , en évitant néanmoins de faire mention de ces *Curiosités monstrueuses* dont quelques-uns sont idolâtres , & dont un Abbé de Vallemont a composé deux Tomes.

Un Poëme n'est point un Traité divisé parfaitement par chapitres & par sections , & où l'Auteur se feroit scrupule d'omettre la moindre minutie. Les Muses sont des Abeilles qui voltigent & qui ne s'attachent qu'aux fleurs. Vouloir tout trouver dans un Poëme , & imputer à la négligence ou au peu de con-

noissance d'un Auteur ce qu'on n'y rencontre pas, c'est être un mauvais juge en fait de Poésie. M. de Voltaire n'a point ignoré que les Ligueurs firent du Cardinal de Bourbon un fantôme de Roi : il a néanmoins, dans son Poëme, tiré le rideau sur ce ridicule événement. Il est des objets & des circonstances que tout l'art imaginable ne peut embellir : lorsqu'ils se présentent, le parti le plus sage, & qu'Horace indique, c'est de les abandonner.

Et quos

Desperat tractata misescere posse relinquit.

Horat. Art. poet.

D'ailleurs, c'est un des plus beaux secrets de l'art de ne point épuiser la matière que l'on traite. Tous les jours on reproche à l'Auteur du *Prædium rusticum* de n'avoir rien laissé à suppléer : bien différent de Virgile, qui a su trier,